



PAROISSE DE TALANT

paroissetalant@gmail.com

03 80 57 40 34



MESSAGE 16 - Samedi 23 mai 2020

Chers Paroissiens,

Voici certainement l'avant dernier message !

Le juge des référés du Conseil d'État ayant ordonné au Gouvernement de lever l'interdiction générale et absolue de réunion dans les lieux de culte et d'édicter à sa place des mesures strictement proportionnées aux risques sanitaires et appropriées en ce début de « déconfinement », nous allons pouvoir reprendre nos célébrations, et nos rencontres.

Le prochain message détaillera les conditions de la reprise, et les horaires de nos différentes célébrations. En attendant de pouvoir nous retrouver pour célébrer la Pentecôte persévérons dans l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu (vous trouverez deux propositions ci-après), ainsi que dans notre attention aux plus petits, fragiles, isolés et malades.

Avez-vous vraiment pris le temps de vous poser pour faire devant et avec le Seigneur la relecture de ces semaines de confinement ? Je vous le redis, cela me semble fondamental. Ne passez pas à côté de cet exercice spirituel. **Prenez le temps et notez**. Ne vous laissez pas rattraper par les multiples sollicitations que fait naître cette période de « déconfinement ». C'est en vous appuyant sur votre relecture que vous pourrez reprendre, non pas la vie d'avant, mais une vie enrichie (et modifiée) par ce que vous aurez découvert grâce à cette épreuve du confinement.

Vous êtes quelques-uns à avoir fait l'exercice et à nous en avoir partagé quelques traits. Bravo et merci ! Ce serait formidable que bien plus de paroissiens nous partagent un ou deux fruits de leur relecture !

En ce mois de mai, mois de Marie, je demande à celle qui méditait et gardait tous les événements dans son cœur, de vous accompagner dans cet exercice, et de vous donner à entrevoir la joie que vous tirerez du partage de cette relecture.

Père Paul Royet

NB : Mon état de santé s'améliore très lentement, mais la reprise d'une activité pastorale n'est pas encore d'actualité.

Humeur

Extrait de la Chronique de Frédéric Boyer parue dans le magazine La Croix du 9-10 mai

... Pourquoi, pour qui, dans quels buts travaillons-nous, produisons-nous tant de richesses et d'intelligence si un pays de 67 millions de personnes comme la France est déstabilisé parce qu'il lui manquait 5 000 lits de réanimation dans les hôpitaux ?

Mais j'ai d'autres questions encore. Plus troublantes. Pourquoi les vies que l'on tente de sauver aujourd'hui nécessiteraient-elles plus d'efforts et de risques que celles que l'on ne sauve pas d'habitude ?

Les milliers de migrants que l'on a laissés mourir. Ceux des conflits dans lesquels nous sommes si souvent impliqués. Le million de morts de malnutrition chaque année dans le monde. Et cet exemple encore que m'a soufflé un ami : chaque année, près de trois millions de personnes meurent d'obésité. Avouons que nous saurions réduire considérablement ce chiffre en prenant des mesures beaucoup moins radicales que celles mises en œuvre pour lutter contre cette pandémie.

Pourquoi sommes-nous souvent incapables de mobiliser le peu qu'il faudrait pour sauver des vies, et dans cette crise prêts à tout pour nous sauver ?

On me répondra, le virus s'attaque à tous indistinctement. Ce n'est pas tout à fait vrai, on sait qu'il cible très majoritairement les personnes à risque, et que précisément les mieux soignés seront encore ceux qui vivent dans les pays riches.

L'argument ne vaut pas. Pourquoi, quand nous pourrions raisonnablement sauver des vies, et avec peu de moyens au regard des milliards et des milliards engouffrés dans la lutte contre le Covid-19, nous ne le faisons pas ou de façon si insuffisante ?

La réponse est simple et terrible. Nous ne nous sentons pas concernés. Nous ne voulons pas faire tant d'efforts pour d'autres que nous. Nous voulons protéger notre système, nos modes de vie. Au prix d'autres vies. Eh bien, nous y sommes. Au pied du mur de notre absurdité et de notre immoralité.



Bien que nos églises soient désertées pour les eucharisties elles sont visitées et entretenues avec soin.

L'oratoire de St Just reçoit aussi des visites et il est très bien fleuri, j'en profite pour vous envoyer une photo prise ce matin. Un grand merci à celles et ceux qui par ces gestes montrent que la pandémie n'a pas éteint la vitalité et l'espérance des paroissiens.

Reçus de paroissiens

Chers amis de l'équipe paroissiale,

Je veux vous dire toute la joie que j'ai eu de recevoir vos messages, bien que je sois inconnue de vous tous. Je suis aux Fassoles depuis un an et vos messages m'ont aidée à faire de ce confinement une "retraite fermée" dans la solitude et le silence de ma chambre. Ils m'ont aidée à prier, à mieux lire les Ecritures. J'ai apprécié les aides à la prière, les homélies, le beau poème de St Jean de la croix. Je garde tous ces textes pour pouvoir les relire.

Je suis heureuse d'entrer dans une paroisse aussi vivante, de l'atmosphère de famille, dans les échanges simples et chaleureux, les petites nouvelles de chaque personne, comme dans une famille.

J'espère que notre curé est bien guéri. Je prie pour lui et pour vous tous.

Ma main se fatigue et mes yeux se troublent. Excusez moi, j'ai 97 ans.

Je termine donc en vous assurant tous de mon amitié et mes prières.



Confinée?

- confinée physiquement mais déconfinée en relations :

relations intérieures, personnelles avec l'un ou l'autre par téléphone

ou autres moyens de communication avec des groupes amicaux ou familial, voire au delà.

- confinée géographiquement, pas totalement; relations à travers le dépôt des signets de chaque dimanche de montée vers Pâques.

Dieu non plus n'était pas confiné car il nous a rejoint dans nos enfermements par les ondes et la prière.

Par les ondes , nous étions en communion dominicale avec la communauté salésienne de Farnières en Belgique et chaque jour , Dieu nous rejoint par RCF, par la lettre communautaire paroissiale (merci à Paul et Stéphanie, à chacun des participants). Ce temps fut vécu pour vivre de et à la rencontre, avec l'autre, autrement.

Ce temps pour faire du ménage, mais un ménage à l'envers, ce temps toujours présent pour tisser une véritable toile d'araignée, ménage dans ma tête, remue-ménage dans mon intériorité, vivre en moi, pour vivre pour l'autre, l'Autre, dans la relation, le service; un service autrement.

Ce fut un lien que les interdits du confinement ne m'ont pas retiré. Aimer en toute liberté.

Comme vous tous, j'ai vécu le confinement et la distanciation sociale. Depuis le lundi 16 mars, bien des choses se sont révélés à tout un chacun sur sa manière de vivre et ses réels besoins. Cette distanciation sociale a été l'occasion, bien étrangement à un rapprochement. Un rapprochement imposé avec sa famille. Passer des coups de fils plus régulièrement, être présent et investi tous les jours dans l'éducation et l'instruction, s'inquiéter davantage pour ses proches ont doucement rempli notre quotidien.

Mais un rapprochement joyeux et inattendu a aussi opéré. Qui ne s'est pas étonné lui-même de parler à un voisin de trottoir à trottoir là où quelques mois avant, il passait sans un signe ? Les sourires se sont élargis pour se voir de plus loin. Mais ce ne sont pas les seuls rapprochements. Un rapprochement plus intime avec nos valeurs, nos engagements professionnels ou bénévoles s'est également immiscés en nous. Faisais-je assez avant? Comment puis-je continuer à servir? Que pourrai-je faire pour aider, instruire ou mieux agir? C'est peut être tous ces rapprochements que j'aimerai garder pour le déconfinement afin que mon cœur ne se trouve pas déconfit par un retour trop rapide à une vraie distanciation: celle de l'habitude.

Une catéchiste de Mirebeau

7ème Dimanche de Pâques

Récemment, une amie me disait son malaise face à l'affirmation qu'il n'y a pas de salut en dehors de Jésus Christ. N'est-ce pas revendiquer un privilège pour les chrétiens et exclure du salut les croyants d'autres religions et ceux qui ne croient pas ? Il faut immédiatement remarquer que dire que Jésus Christ est l'unique médiateur du salut, ce n'est pas dire que l'Église est l'unique chemin pour atteindre le salut !



L'évangile de ce jour affirme que « la vie éternelle (= le salut), c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » Essayons de traduire cela, en essayant de ne pas être trop maladroit. Tout d'abord, lorsque saint Jean parle de « vie éternelle », il ne s'agit pas d'abord d'une rallonge de vie au-delà de la mort biologique, mais d'une qualité de vie, d'une vie pleine, d'un accomplissement de nous-mêmes en relation avec les autres et avec la Création porté par le souffle vivifiant de Dieu. Or l'Évangile nous dit que cette vie éternelle, c'est un acte de connaissance : connaître le vrai Dieu qui se révèle par celui qu'il a envoyé, Jésus Christ. Cet acte de connaissance, c'est un engagement de toute la personne, et cet engagement procure la vie authentique. Pour saint Jean, connaître, croire et aimer sont des quasi-synonymes.

Mais qu'est-ce à dire que connaître le Christ procure la vie éternelle ? Par son existence, Jésus Christ révèle l'être humain totalement saisi par Dieu, l'être humain totalement achevé dans sa vocation à partager la vie divine ; il est la pleine adéquation de la vie humaine à Dieu. Si nous connaissons le Christ, c'est-à-dire si nous épousons sa manière d'assumer son humanité, alors nous goûtons à la vie authentique. Lorsque nous percevons les choses à la manière du Christ, lorsque nous agissons à la manière du Christ, lorsque nous prions à la manière du Christ, lorsque nous sommes en relation à la manière du Christ, bref, lorsque nous aimons à la manière du Christ, nous nous trouvons dans la vie authentique, celle par laquelle nous nous réalisons en relation avec Dieu, les autres et toute la Création, celle qui nous confère un sentiment de plénitude joyeuse. Aimer comme le Christ, cela nous porte, c'est vivifiant.

La manière dont Jésus a assumé l'existence humaine donne accès à la vie véritable, et il n'y a pas d'autre manière de vivre pour vivre de la vie divine que cette manière-là. C'est, entre autre, ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons qu'il n'y a pas de salut en dehors de Jésus Christ. Il n'y a pas de manière alternative de se situer dans l'existence qui pourrait conduire à la vie authentique. L'Église catholique reconnaît que les différentes traditions religieuses peuvent receler et transmettre des éclats de cette vie authentique telle qu'elle s'est manifestée dans le Christ. Et tout homme, par sa raison, peut percevoir et vivre quelque chose de cette vie véritable révélée en Jésus Christ. Si la connaissance du Christ procure la vie éternelle, cette dernière n'est donc pas réservée aux seuls chrétiens.

D'ailleurs, la suite de l'Évangile de ce jour insiste sur le fait que l'on est chrétien par grâce. Jésus affirme que ses disciples lui ont été donnés par le Père. Notre foi est toujours une réponse à l'initiative de Dieu qui est venu nous parler en Jésus Christ. Si nous croyons au Christ, si nous reconnaissons qu'il vient du Père, ce n'est pas parce que nous avons une intelligence ou une perspicacité supérieure, c'est parce que le Père nous a donné de reconnaître dans les paroles du Christ ses propres paroles, c'est-à-dire des paroles pourvoyeuses de la vie éternelle.

L'on peut être surpris du refus de Jésus de prier pour le monde et de réserver sa prière à ceux que le Père lui a donnés. À nouveau, n'est-il pas légitime de suspecter une forme d'intransigeance, d'exclusivisme ? Jésus lui-même n'a-t-il pas invité à prier pour ses ennemis ?



Pourquoi refuser de prier pour le monde ? Il faut d'abord se rappeler que c'est par amour pour le monde que Dieu y a envoyé son propre Fils pour lui faire l'offre de la vie (Jn 3,16) et que, un peu plus loin dans sa prière, Jésus indiquera que le monde reste toujours l'horizon de la mission des disciples : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde » (Jn 17,18) Le problème du monde a été indiqué un peu auparavant, dans le discours que Jésus tient aux disciples, lorsqu'il

dit : « si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est sien » ; autrement dit, ce qui caractérise le monde, c'est un amour centré sur ce qui appartient à sa propre sphère ; le monde souffre d'une insuffisance dans l'amour : au lieu d'aimer l'autre, d'aimer ce qui vient de Dieu, il n'aime que ce qui vient de lui-même ; c'est un amour enfermé sur ses propres conceptions, ses propres valeurs, sans ouverture à l'altérité. Nous sommes un peu, nous aussi, constitutifs de ce monde, lorsque nous sommes centrés sur nous-mêmes, lorsque nous nous aimons de façon narcissique, au lieu de nous aimer de l'amour que Dieu a pour nous. Cet amour de soi conduit à une rupture entre le monde et Jésus, car le chemin de vie offert par Jésus est en grand décalage avec ce que le monde produit de lui-même et chérit (argent, pouvoir, gloire, etc.). Le refus de Jésus de prier pour le monde traduit cette rupture fondamentale ; Jésus prend acte de l'incapacité d'un amour tourné vers ses propres réalisations d'accueillir la vie authentique, la vie divine.

Réjouissons-nous de ce que, par la connaissance de Jésus Christ, nous avons accès à une source de vie, et demandons au Seigneur de ne pas nous refermer dans l'amour de nous-même qui nous sépare de lui.

Jacques Descreux



Messe chrysmale

La messe chrysmale, qui devait être célébrée le mardi 7 avril dernier mais qui a été annulée en raison du confinement, sera célébrée ce **samedi 23 mai à 10 heures**, à huis clos, en la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.

Cette messe, présidée par notre archevêque, Mgr Roland Minnerath, sera **diffusée en direct** sur la chaîne YouTube du diocèse. Tous les fidèles du diocèse sont invités à s'unir par la prière à cette célébration exceptionnelle, au cours de laquelle le Saint Chrême sera consacré, tandis que seront bénites l'huile des catéchumènes et celle des malades.



Suivez la messe chrysmale en direct en vous rendant sur : www.diocese-dijon.com

:

Permanence à St Just



Le mercredi de 16h30 à 18h Stéphanie Beaune, assistance pastorale assurera une permanence à St Just.

Pour demander une messe, un certificat de baptême etc... merci de passer pendant la permanence. N'oubliez pas votre masque !



Actuellement le téléphone de St Just est en panne... nous espérons qu'il reprendra son travail sans tarder !!

Prier avec une œuvre d'art

L'évangile de la fête de la Pentecôte va nous donner à entendre la parole de Jésus à ses disciples : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Et la première lecture nous rappellera que les Apôtres recevront l'Esprit Saint, force pour la mission.

Nous vous proposons de prendre un temps de prière avec une œuvre d'Art : *Sacramentaire de Limoges, envoi des disciples, 1100, Bibliothèque Nationale*

Un sacramentaire est l'ancêtre du missel pour le prêtre. Ce sacramentaire du 12^e siècle est un joyau de notre art roman par son originalité, le talent impétueux du peintre. Il provient de la cathédrale de Limoges et comporte douze miniatures en pleine page. Nous admirons ici la partie supérieure de l'entrée du Christ à Jérusalem.



Se disposer

Comme dans toute chose, pour bien débiter dans la prière, il faut d'abord soigner la préparation. Et dans ce cas précis, ce qu'il y a de plus important est de savoir s'arrêter. Et nous faisons l'expérience que ce n'est pas si facile qu'il y paraît. S'arrêter, cela veut dire d'abord trouver un lieu, trouver un moment dans la journée, fixer la durée de la rencontre avec le Seigneur, se donner les conditions du silence intérieur et enfin trouver une position confortable. Et il n'y a pas de recette miracle, cela dépend de chacun.

Il commença à les envoyer deux par deux

Je regarde Jésus : il est de face comme s'il s'adressait à moi, il est enveloppé d'un beau manteau rouge recouvrant une tunique agrémenté d'élégants galons. Il tient un livre de la main droite et étend le bras gauche vers ses deux disciples, la main levée en signe d'envoi.

Quand me suis-je senti envoyé en mission par Jésus lui-même, avec son aide, le soutien de la Parole ?

Comment est-ce que j'accepte cet envoi en mission que le Seigneur m'envoie.

Dans le silence, je présente cela au Seigneur. J'accueille ce que cela fait naître en moi comme sentiment, désir ...

« la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » Mt 9,37.

La scène est disposée sur un fond bleu soutenu, agrémenté d'arbres stylisés à l'extrême : ainsi sont évoquées les campagnes des régions où le Seigneur envoie ses disciples en mission.

Sécheresse des arbres, manque de foi des habitants dont Jésus s'étonne.

La mission est rude, ce travail d'évangélisation auprès de mes proches peut me paraître parfois ingrat, mais **je me remémore une belle surprise, une joie partagée.**

Le semeur ne s'est pas découragé, il continue à semer avec opiniâtreté, sans se soucier du résultat.

Je regarde le jeu des mains entre celle de Jésus et celle du disciple le plus proche de lui : c'est le Seigneur qui est à l'œuvre, je ne suis jamais seul.

Comme le rappelle Paul dans la 2^e lettre aux Corinthiens, oui je suis faible, petit.

Comment ai-je accepté cet envoi en mission ? Ai-je eu confiance ?

Je relis comment j'ai laissé le Seigneur agir.

Et les disciples « *partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir* »



Le peintre montre les disciples en mouvement, certes ils regardent Jésus mais déjà leurs pieds sautent, ils s'éloignent pour la mission.

Leur équipement est sommaire, pas de bourse, pas de sandales, pas d'argent. Remarquons les « claves », petits rectangles dorés répandus sur leurs vêtements : ce sont des cadeaux que se faisaient les empereurs entre eux. Ainsi les disciples peuvent représenter plusieurs communautés, leur message est plus universel.

Comment est-ce que je me dépouille pour être disponible pour la mission que Dieu me confie ?

Le Seigneur m'appelle-t-il à une plus grande simplicité de vie pour être davantage disponible pour servir l'Église et mon prochain ?

*Je prends plusieurs minutes pour présenter au Seigneur ce qui me vient,
et pour lui formuler ce que je désire*

Jésus envoie les disciples deux par deux, deux, symbole de la communauté, le travail de mission se fait en équipe. Leur amour fraternel sera déjà un témoignage.

Je me souviens d'un moment où j'ai partagé avec un ou deux proches mon engagement et du fruit porté entre nous et auprès de ceux que nous avons rencontrés.

Je prends les dernières minutes de mon temps de prière pour un dialogue avec le Seigneur. Je prends le temps de lui parler librement, je lui parle « comme un ami parle à un ami »

Je laisse monter ce que je veux dire ou demander au Seigneur, ce que je désire lui dire ou ce que j'entends de sa parole et de ses gestes. Je lui confie ma vie. Je lui dis mes attentes, mes questions, mes émerveillements, ou encore ma disponibilité, mon désir de l'écouter, mon désir d'accueillir sa vie...

Je termine par un Notre Père. Je le dis lentement, avec confiance.

Actes des Apôtres 2, 1-13



Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?

Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

● La prière préparatoire

- La mise en présence de Dieu. : Je me rends présent à Dieu.

* La composition de lieu.

Après avoir relu le texte, je peux voir par le regard de l'imagination un lieu qui pour moi évoque le réel, le poids de mon réel, la consistance de ma réalité quotidienne. Ce pourrait être mon lieu de travail, mon lieu d'habitation, mon lieu d'engagement. Je prends mon temps pour camper ce décor. Si dans la prière j'ai des distractions, je peux revenir sur ce lieu.

* La demande de grâce.

Je demande au Seigneur la grâce d'être ouvert au vent de l'esprit qui est Esprit de vérité et de liberté.

● Les points.

- **Premier point** : Mener sa vie selon l'Esprit.

Je reste sur cette scène. J'essaie d'imaginer ce qui se passe. Que peuvent bien être les langues de feu dont il est question ? Tous sont touchés, brûlés au cœur. Et moi, comment l'Esprit de Dieu me conduit-il ?

- **Deuxième point** : Un Esprit qui ne connaît pas de frontière.

Des gens de différentes nationalités et langues se comprennent. L'Esprit fait tomber les frontières. L'esprit décloisonne. Voilà ce à quoi je suis invité : vivre avec les autres et vivre pour les autres.

● Colloque.

Pour terminer ma prière, je laisse monter en moi ce qui m'a vraiment touché dans la prière : difficulté, joie, ou ce qui me donne envie de dire merci. Et j'en parle à Jésus, comme un ami parle à un ami.

Pour clore, je peux dire le Notre Père.